

le zèle fécond qu'ils ont déployé. J'ai eu le plaisir de connaître Mgr Dontenville à l'Université d'Ottawa, et je le félicite d'être devenu le digne Supérieur général des Oblats. Je remercie l'honorable M. Devlin de sa présence au milieu de nous. Bientôt, notre Société aura le plaisir de s'adresser à lui pour obtenir un canton colonisable dans la région du Témiscamingue, et j'espère qu'il fera droit à sa demande. "Accordé, de tout cœur", répond le ministre.

Il y a lieu de croire que la célébration d'aujourd'hui, nerveuse comme elle l'est de foi, de patriotisme et de mutualité, soit un aliment substantiel à l'ardeur bienfaisante des têtes dirigeantes de l'Union St-Joseph du Canada, stimule le zèle des membres de la Société domiciliés à Hull et dans les régions circonvoisines, invite les Canadiens-français encore séparés de nous à entrer dans le giron de notre belle institution.

La fête que nous célébrons aujourd'hui est celle d'une société de secours mutuels doublement chère à nos cœurs et doublement digne de l'être, parce qu'elle est franchement catholique et sincèrement nationale. Quelle hardiesse dans l'idéal que nous poursuivons ! N'importe ; plus il est beau et noble, plus aussi nous devons nous y accrocher avec confiance et bonheur aux jours heureux, avec énergie et vigueur aux jours sombres. Il me fait toujours plaisir de me trouver en présence de membres de l'Union St-Joseph du Canada. Je salue fraternellement en ce jour nos sociétaires ici présents. Animés de sentiments généreux et nobles envers leur société, ils sont, certes, une source d'orgueil pour leurs directeurs. Nous comptons sur eux pour marcher à la conquête de l'idéal que rêve l'Union St-Joseph du Canada. Qu'ils nous aident ! L'œuvre que nous poursuivons est si belle et si grande qu'il nous faut le concours de toutes les énergies pour l'accomplir. La main dans la main, directeurs et sociétaires, généraux et soldats, la victoire est à nous. Plus la lutte est pénible, plus le triomphe sera enivrant. Que dis-je ? Le triomphe ! Nous ne le verrons pas. C'est la génération à venir qui en bénéficiera, tout comme nous bénéficions aujourd'hui des efforts surhumains des glorieux vaincus de 1759 pour conserver leur langue et leur foi.

Au risque de passer pour un patriote fanatique, je veux insister ici sur l'importance qu'il y a, pour les Canadiens-français, de s'enrôler dans leurs sociétés nationales, plutôt que d'aller grossir les rangs des sociétés cosmopolites.

Le fanatisme est une vertu quand il s'agit de la conservation de la mentalité d'un peuple. Ce fanatisme-là, ayons-le à un haut degré. Méconnaitre à nos concitoyens leur place au soleil, nous n'y songeons aucunement. A eux de prospérer et de développer leur mentalité comme bon leur semble. De notre côté, agissons de même. Soyons Cana-

diens-français comme ils savent être Anglais ou Irlandais ?

M. Frédéric Masson, un écrivain français, écrivait récemment ce qui suit :

"Lorsque, en Europe, nous aurons disparu tout-à-fait, — et c'est, hélas ! une question d'années, car, outre la diminution de la natalité, nous subissons chaque jour l'invasion étrangère, invasion pacifique, mais qui, comme l'inondation, pénètre partout, salit et gâte tout, — quand, en France, il n'y aura plus de Français, c'est par la France canadienne, qui, je l'espère, sera alors libérée et affranchie, qu'on jugera

l'élément canadien-français après la cession à l'Angleterre, doit se perpétuer. 63,000 en 1763, nous voilà 3,500,000 dans l'Amérique du Nord. Que nous habitions le vieux château-fort qu'est la province de Québec, que nous ayions cherché une existence plus facile au-delà de la ligne 45ième, ou que nous ayions bravement planté notre tente dans l'Ouest canadien, nous devons rester fidèles aux vieilles croyances et aux précieuses traditions françaises.

Il incombe aux sociétés de secours mutuels canadiennes-françaises, en raison même des moyens d'action nombreux qu'elles ont à leur dispo-



M. LE DR J. U. ARCHAMBAULT,
Médecin général de l'Union St-Joseph du Canada et Président du
Conseil de Hull de cette Société.

la race, notre race vraie, la race de France."

Canadiens-français, tous tant que nous sommes, et membres de l'Union St-Joseph du Canada surtout, pénétrons le sens de ces paroles. Prouvons à M. Masson et à tous les bons Français, qu'ils ne font pas erreur en nous jugeant fidèles aux réconfortantes traditions françaises. La France des Charlemagne, des Clovis et des St-Louis, il faut qu'elle revive sous le soleil canadien. Ce que Maurice Barrès a appelé si justement le Miracle Canadien, à savoir la conservation de

sition, d'aider notre valeureux clergé à défendre et à protéger notre langue et notre foi. Ce patrimoine demande protection contre nos ennemis extérieurs qui voudraient l'anéantir et protection contre notre propre apathie.

Faire œuvre philanthropique, c'est bien. Mais les conseils locaux de l'Union St-Joseph du Canada doivent viser à plus et à mieux que cela ; ils doivent être autant de sources où les membres puiseront abondamment l'amour de leur langue et de leur foi.

Le récent Congrès d'Education

des Canadiens-français de l'Ontario a prouvé qu'il était temps, grandement temps, pour les Canadiens-français, de se compter, de s'unir, d'empêcher qu'on ne les absorbe lentement. Malgré l'union pratique de 200,000 des nôtres pour revendiquer des droits incontestables, on a vu les gouvernements faire la sourde oreille. Ah ! c'est que ceux-ci n'ont pas encore appris à nous craindre. Jusqu'à présent, nous avons fait montre de trop de condescendance et de trop peu d'union. Le moment est venu d'agir. Trêve de paroles ! Joignons-nous aux institutions franchement canadiennes-françaises et catholiques ; puis, tout en poursuivant, comme nos pères, la sainte croisade de la vérité et de la justice, travaillons à notre relèvement économique. Tant que nous serons à la remorque de nos compatriotes de langue anglaise, nos droits ne seront que partiellement reconnus. Il faut la force économique. L'argent est le levier le plus puissant de nos jours. Comme on a eu raison de dire jadis : "Emparons-nous du sol", on a raison de dire aujourd'hui : "Emparons-nous de l'industrie".

Pour réussir, nous avons tout à souhait ; aux qualités des races latines, nous joignons celles de l'Anglo-Saxon. Notre seul malheur est de manquer de confiance en nous-mêmes. Voilà pourquoi l'industrie, le commerce et la finance ne nous appartiennent pas. Cependant, le jour où nous voudrions faire un effort véritable nous placera à la tête du progrès économique sur le sol canadien.

En résumé, je donne aux membres de l'Union St-Joseph du Canada les paroles suivantes à méditer :

Supprimer la religion, c'est supprimer le devoir, et par le fait même démolir l'édifice social.

La langue est l'âme d'une nation ; quand elle meurt, un peuple a vécu.

Par les traditions, le présent se relie au passé et noue une chaîne avec l'avenir.

Foi, langue, traditions, voilà ce que l'Union St-Joseph du Canada travaille à défendre et voilà aussi la base sur laquelle doit reposer la prospérité matérielle."

Le Rév. J. B. Bazinet, chancelier suprême de l'Union St-Joseph du Canada, est invité aussi à prendre la parole sur la même santé. Il salue avec respect le Supérieur général des Oblats et témoigne son admiration à cette vaillante congrégation religieuse, qui possède déjà un monument plus solide que l'airain dans la "Vie de Monseigneur Taché" et autres ouvrages qui démontrent les vertus de zélés missionnaires. M. l'abbé Bazinet parle ensuite de mutualité au point de vue religieux et au point de vue national.

Monsieur le maire J. E. Fontaine, invité à répondre à la santé de la Municipalité de Hull, le fait avec plaisir. Au nom des citoyens de Hull, il remercie l'Union St-Joseph du Canada d'être venue célébrer sa fête patronale chez eux. Il rappelle